

	Dréo Nicolas : Né le 2-02-1836 à Lambézellec ; 1861, prêtre et instituteur à Trégourez ; 1862, vicaire à Combrit ; 1864, chez les Jésuites ; 1865, vicaire au Tréhou ; 1866, vicaire à Primelin ; 1867, vicaire à Landrévarzec ; disponible ; 1871, vicaire à Locunolé puis retiré à Lambézellec ; 1872, vicaire à Locmélard ; 1875, vicaire au Cloître-Morlaix ; 1876, vicaire à Landudec ; 1880, recteur du Ponthou ; 1887, recteur de l'île Molène ; 1892, recteur de Trégarantec ; 1913, prêtre résidant à Lambézellec décédé le 22-01-1923. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1923 p. 70.
--	--

Avec M. Dréo disparaît une figure de vétéran sacerdotal. C'était un prêtre tout à son devoir, simple, modeste, dépourvu de toute ambition, ne brillant pas d'ailleurs par des talents extérieurs, parce qu'il se défiait trop de lui-même ; animé d'un grand esprit de foi et réfractaire à toute nouveauté, d'une franchise brusque, incapable de déguisement, M. Dréo paraissait d'un abord un peu fruste et sévère, mais sous cette écorce un peu rude se devinait bien vite un cœur chaud et sensible, une piété tendre.

Partout où il a passé il a fait le bien et a su s'attirer l'estime et l'affection de ceux au milieu desquels il vivait. A son arrivée à Trégarantec l'église venait d'être reconstruite ; homme d'ordre et d'économie, M. Dréo se procura des ressources pour la meubler. Tertiaire de Saint-François et fidèle à l'esprit de son maître, il y fonda une fraternité d'hommes et une autre de femmes, qui contribua beaucoup à maintenir et à développer les pratiques religieuses.

A Trégarantec, où il passa vingt et un ans, il fit dans le silence un fructueux ministère jusqu'au jour où, Octobre 1913, se sentant fatigué, terrassé par les infirmités, et craignant que l'ennemi ne profitât de la faiblesse de santé du pasteur pour semer l'ivraie dans cette bonne paroisse, il se rendit compte qu'il devait se retirer; il sollicita de confier ses ouailles à des mains plus jeunes, et se relira dans la solitude de Lanroz pour se préparer à la mort.

A partir de ce jour, son unique souci fut de se préparer à bien mourir. Toute sa vie fut d'une régularité exemplaire, celle régularité s'accrut encore. Tant qu'il put dire la messe, il se levait de bon matin, faisait une longue méditation, l'action de grâces était prolongée Il faisait de fréquentes visites au Saint-Sacrement, continuant à édifier par un grand esprit de foi et une ardente piété celles au milieu desquelles il vivait.

Mais avec l'âge les infirmités augmentèrent, il dut se coucher pour ne plus se lever, et ce fut un long martyre. Il fit bon visage à la mort; elle vint après de grandes souffrances sanctifiées par une patience admirable, un grand esprit de sacrifice et une résignation parfaite à la volonté divine, édifiant tous ceux qui l'approchaient. Il ne perdit point de vue la mort qui allait le saisir. Il rendit son âme à Dieu à 87 ans moins quelques jours ; il était né à Lambézellec le 2 Février 1836.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p.70

